

L'école publique, bien commun à préserver.

Dans le climat de doute que nous traversons, où les repères collectifs vacillent et où l'individualisme se fait passer pour de l'émancipation, l'école publique doit être plus que jamais au cœur de nos projets. Pour reprendre le proverbe « Quand tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens », nous devons nous ressourcer auprès des pères de l'école républicaine, Ferdinand Buisson, Jules Ferry, Léon Bourgeois, Jean Jaurès... Tous les grands textes qu'ils ont écrits, tous les discours qu'ils ont prononcés, sont des sources d'inspiration pour aujourd'hui.

L'école publique a pour mission de porter sans tambour ni trompette la promesse républicaine : *instruire, émanciper, réunir.*

Nous devons rappeler que l'école publique ne peut pas être jugée avec les outils du marché. Seule l'école publique laïque scolarise tous les enfants. Elle ne sélectionne pas, elle ne trie pas. Elle n'est pas un luxe, mais une nécessité. Une promesse faite à chaque enfant de ce pays, quel que soit le quartier où il vit, quelle que soit la famille dans laquelle il est né.

L'école publique n'est pas un produit. C'est un projet de société. Elle accueille tout le monde, sans condition de fortune, de religion ou d'origine. C'est là, dans cette diversité assumée, que se joue la vraie richesse de l'apprentissage. Apprendre à vivre ensemble, à écouter d'autres réalités que la sienne, à construire des savoirs communs malgré les différences, voilà ce que l'école publique rend possible.

À quoi mesure-t-on la valeur d'une école ? À ses résultats chiffrés, ou à sa capacité à former des citoyens et des citoyennes libres, éclairés-es, capables de penser par eux-mêmes et elles-mêmes, et d'agir pour les autres ?

Oui, l'école publique connaît des difficultés. Oui, elle manque de moyens, de reconnaissance, de stabilité. Mais ce n'est pas une raison pour la délaisser. C'est au contraire une raison pour la défendre. Car ce qui se joue là, c'est notre avenir commun. Lorsque l'on privilégie les écoles privées pour se retrouver entre soi, on affaiblit un pilier de notre démocratie.

Dans cette période troublée, défendre l'école publique, ce n'est pas refuser l'exigence. C'est au contraire s'engager à lui donner les moyens d'être fidèle à sa mission. Parce qu'une République sans école publique forte, inclusive et ambitieuse, est une République amputée de son cœur. C'est ce à quoi nous nous attachons, à la Ligue de l'Enseignement - FAL44, dans tous les projets que nous portons en tant que partenaires de l'Éducation Nationale.

Maryse Quélard

Vice présidente déléguée en charge de l'éducation

Maurice BERTHIAU

Vice Président délégué à la citoyenneté et la vie associative